Journée d’étude « catégories / catégorisation »

Les concepts de *grammatisation* et de *grammaire* (latine) *étendue* proposés par S. Auroux dans plusieurs de ses travaux peuvent être compris dans la perspective de ce que certains historiens appellent désormais histoire connectée (connected history), en proposant un élargissement de l’échelle historiographique au delà des « récits » nationaux permettant de porter une attention particulière aux phénomènes de circulation et de transferts transnationaux et aux connexions.

On peut envisager de mettre ces concepts en œuvre par une pratique systématique de la comparaison dans une perspective aréale donnée, et d’envisager l’élargissement de l’échelle historiographique au niveau moyen d’un groupe de langues apparentées au sein duquel on observera comment, sur des phénomènes dont l’origine est commune, à l’aide d’un outillage initialement homogène (la grammaire latine), s’élaborent des stratégies descriptives (ou codificatrices) cohérentes, parfois différentes, souvent corrélées. L’objectif est ainsi d’identifier les phénomènes de transfert et de circulation, notamment catégoriels, qui certes ne se limitent pas aux seules traditions romanes, mais dans ce cas, l’apparentement des faits de langues, leur grande proximité sur le plan typologique, leur origine latine commune, rend particulièrement pertinent leur rapprochement systématique.

L’exposé propose à titre d’exemple l’étude détaillée, dans un corpus large de grammaires italiennes, espagnoles, portugaises et françaises, de la question que nous *traduirions* dans un métalangage contemporain comme celui de la détermination partitive. Nebrija (1492) observe que certains noms n’ont pas de pluriel, en particulier les noms de « choses humides » et de « choses sèches qui se mesurent et se pèsent ». Il consacre ainsi un chapitre entier de sa grammaire (le septième) à l’ensemble des anomalies dans la catégorie du nombre des noms. Barros dans sa grammaire du portugais de 1540 reprend la même formule, et on trouve des remarques du même ordre chez de nombreux grammairiens français comme Meigret (1550), Robert Etienne (1569). De nombreux auteurs jusqu’au siècle puis au 18e siècle, y compris les Messieurs de Port-Royal, traiteront la question comme une anomalie dans la catégorie du nombre en soulignant que *les noms de métaux n’ont pas de pluriel*, tandis que d’autres, comme Corso (1550), Ruscelli (1581) et Buonmattei (1623) en Italie, ou Maupas (1607) en France identifient une nouvelle catégorie de l’article.

Jean-Marie Fournier

UMR 7597 Histoire des théories linguistiques